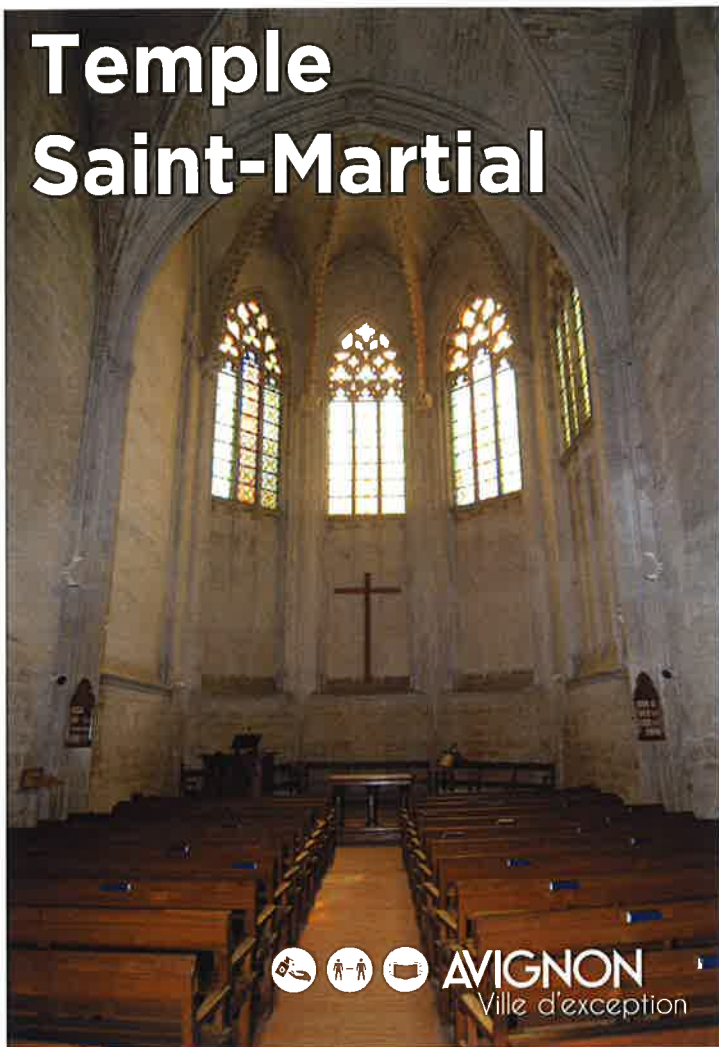


# Temple Saint-Martial



## MONASTERE - COLLÈGE

### De la fondation à la Révolution.

Par bulle du 17 mars 1363, Urbain V rétrocède aux bénédictins de Cluny, en compensation de leur prieuré de Notre-Dame de Belvédère annexé par Jean XXII lors de la construction de son château de Pont-de-Sorgues, le Palais de Jeanne 1<sup>ère</sup> d'Anjou, reine de Naples et comtesse de Provence. C'est en ce lieu qu'a été signé, en 1348, l'acte de vente de la ville d'Avignon à Clément VI, conférant à la fois le pouvoir temporel sur la cité et la propriété du palais au pontife. L'édifice bâti par Hugues des Beaux, grand chambellan de la souveraine, est situé sur les lices. Le cardinal Ardouin de la Roche, abbé de Cluny, s'y établit, accroît la propriété par l'acquisition de terrains et maisons limitrophes et la lègue à l'ordre à la condition d'y entretenir vingt-quatre moines dont douze étudiants. Ce n'est qu'en 1378 que Jacques de Causans l'érige en monastère-collège, sous le vocable de Saint-Martial, fondation approuvée le 21 avril 1379, par Clément VII. Le cardinal Pierre de Cros, ancien archevêque d'Arles, co-fondateur de l'établissement, en finance la construction. La première pierre de l'église est posée en 1383. Les dispositions testamentaires du prélat permettent de terminer le chantier resté inachevé à sa mort, en 1388, et d'ériger un clocher. De plan basilical, elle rompt avec la tradition privilégiant, au cours du XIV<sup>e</sup> s., la nef unique.

Quelques années plus tard elle est remaniée afin d'accueillir le tombeau du cardinal de La Grange, imposant monument funéraire à enfeu de 15 m de hauteur. L'église est agrandie d'une nouvelle abside, l'ancienne tronquée est transformée en travée de chœur ; elle est bénie en 1402. D'importants travaux sont signalés également au cours de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> s.

A la fin du XVII<sup>e</sup> s. Dom Gaspard de Simiane désireux à son tour de se faire inhumer à Saint-Martial, confie l'exécution de son tombeau à Jean Péru et fait réaménager le chœur. Les stalles sont remplacées en 1676 et le maître-autel en 1682. En 1686 la nef est mise au niveau de l'abside précédemment exhaussée.

### Temple Saint-Martial Rue Henri Fabre

L'ensemble conventuel occupe alors une surface délimitée par les rues Henri Fabre, Joseph Vernet, du Portail Bocquier, Agricola Perdiguer et un îlot à l'est. Trois ponts enjambant la Sorgue donnent accès à la maison du Recteur, à l'église que jouxte le cloître au sud, et au couvent. En 1696, Paul Rochas, assisté de son frère Louis, est chargé par les bénédictins de la reconstruction du collège. Il édifie - en partie sur une bande de terrain gagnée par la couverture de la Sorgue - deux bâtiments séparés par un avant-corps et dote l'église d'un nouveau portail élevé dans l'alignement. Une première tranche de travaux est terminée en 1698. Le chantier ne reprend que vers 1728 pour s'achever environ deux ans plus tard. Les nouveaux aménagements ayant empiété sur le domaine du Recteur, après accord sur les possessions respectives, sa maison est rebâtie.

### La période post révolutionnaire

Saisi comme bien national, le monastère abrite un temps la gendarmerie. En 1804 il est cédé à la Ville. Il accueille, en 1805, le Musée municipal - devenu par décret impérial en 1811, Musée Calvet, à la suite du legs d'Esprit Calvet - et la Bibliothèque, jusqu'à leur transfert, à l'hôtel de Villeneuve - Martignan, en 1835. L'École Normale leur succède jusqu'en 1880. Les collections d'Histoire Naturelle, demeurées sur place sont déménagées lors du démontage (1845-1846) des constructions de Paul Rochas, situées sur le tracé de l'artère devant relier la gare à la place de l'Horloge. En 1849, elles réintègrent l'édifice, remonté en équerre à l'alignement de la nouvelle voie, exception faite du portique. En 1881 la plus grande partie de l'église est affectée au culte protestant, le Temple est inauguré en 1883. En 1898, le Musée d'Histoire Naturelle transféré au Musée Calvet laisse place au bureau de recette principale des Postes (1898- 1955) puis au Syndicat d'Initiative devenu Office du Tourisme.

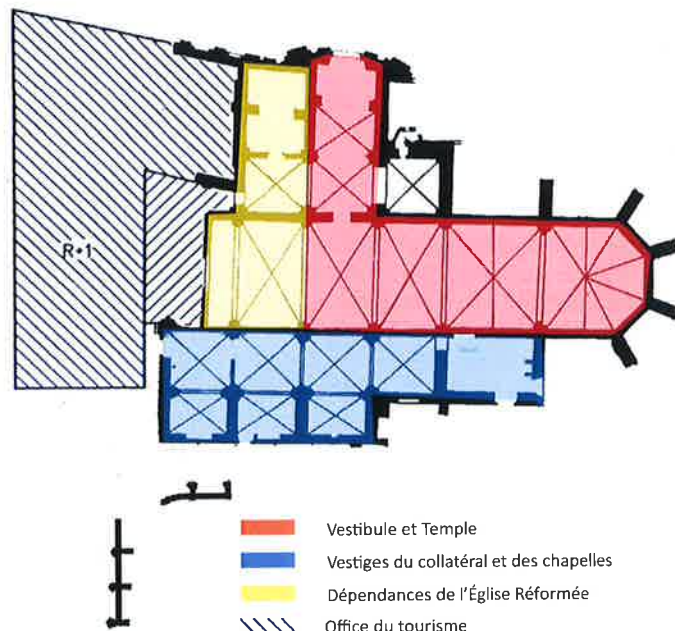
Si la création du jardin botanique en 1807 avait respecté le bâti, l'installation du Jardin des plantes entraîne la destruction du bâtiment occidental. Par la suite disparaissent la maison du Recteur, le cloître et les dernières bâtisses.

## ARCHITECTURE EXTÉRIURE

Le dégagement des vestiges du collatéral sud et des chapelles qui le bordent a considérablement amélioré la lisibilité du plan primitif de l'église. La nef est épaulée de contreforts pentus tels ceux de la collégiale Saint-Didier. Une différence cependant est à noter : à Saint-Martial ils sont percés de grandes arcades assurant la circulation à l'intérieur du collatéral. La nouvelle abside dont le cardinal Jean de La Grange a doté l'édifice présente un caractère architectural et un vocabulaire décoratif très différents. Plus élevée que la nef, elle est scandée par des contreforts puissants ornés d'écus et de gargouilles jumelées. Des baies au remplage complexe occupent la quasi-totalité de ses pans. Elles sont surmontées d'un gâble dont le fleuron culmine au ras d'une balustrade ajourée. Seule la première fenêtre au nord, diffère. Totalement aveugle, elle offre un décor de fleurs de lys sculptées sur le haut de la paroi extérieure. A l'intérieur était plaqué l'enfeu du tombeau du cardinal. Elle jouxte le clocher,



composé d'une tour carrée, surmontée d'un tambour octogonal et d'une flèche à crochets restituée au XX<sup>e</sup> s. Il abritait au premier étage la bibliothèque de l'Université. Le portail monumental élevé par Jean Rochas se dresse rue Henri Fabre. Les deux niveaux qui le composent sont séparés par un puissant entablement qui supportent les pilastres corinthiens encadrant le rez-de-chaussée. Un fronton cintré, au centre duquel se détache un écu, couronne la composition. Au niveau inférieur s'inscrit la porte d'accès à l'église. Flanquée de pilastres ioniques, elle est coiffée d'un fronton interrompu par un médaillon cerné de palmes. La dédicace à Saint-Martial sculptée sur la grande table de l'étage a été martelée à la Révolution.



## ARCHITECTURE INTÉRIEURE

Les transformations successives ont considérablement modifié l'aspect primitif de l'église. Le Temple n'occupe que l'abside et les deux premières travées de nef. La troisième est annexée au vestibule d'entrée, la quatrième et la moitié de la suivante, divisées dans le sens de la hauteur sont aménagées en salles à vocations diverses. Les arcades ouvrant sur les collatéraux ont été murées.

En pénétrant dans l'édifice on est immédiatement frappé par la différence de traitement entre la nef et l'abside.

L'exubérance décorative de l'abside marque la rupture avec le modèle local et l'adhésion au style « gothique international ». De larges baies au remplage complexe diffusent une lumière intense qui met en évidence la nervosité des lignes. Les nervures des six voûtains sont ajourées de quatre-feuilles et garnies de redents en fort relief. Elles se rejoignent au centre, autour d'une clé pendante ornée aux armes du cardinal de La Grange et de son frère, et sont reçues, dans les angles, par des anges porte-écus de taille imposante. Un arc diaphragme, timbré côté Est des armes de Cluny et à l'opposé de



celles d'Étienne de La Grange, sépare l'abside de la nef. Nettement plus basse, bien que surélevée comme l'atteste la reprise des piles, celle-ci se rattache au modèle local. Par l'alternance des profils biseautés et arrondis des moulures, que relie d'harmonieuses contre-courbes, et la simplification du chapiteau, elle est à rapprocher de l'église Saint-Didier.

Parmi les œuvres majeures que renfermait l'église, il faut citer le cénotaphe d'Urbain V qui occupait le fond de l'abside, le tombeau du cardinal de La Grange dont les vestiges sont exposés au musée du Petit Palais et celui de Dom Gaspard de Simiane, monument



funéraire baroque dû à Jean Péru conservé au musée Calvet. La chaire de bois sculptée (début du XVII<sup>e</sup> s.) bien que cédée par l'église Saint-Pierre vient de Sainte-Madeleine. Sur trois de ses cinq pans sont représentés saint Mathieu, saint Marc et peut-être saint Luc.

La tribune d'orgue est moderne, l'instrument a été construit en 1986 par Pascal Quoirin dans le style français du XVIII<sup>e</sup> s.

